

## Honneur, Honnêteté, Habileté, Humanité

J'étais une enfant lunatique, j'arrivais toujours à oublier quelque chose. Ce jour-là, ma mère m'avait bien dit d'apporter mon herbier à la réunion de notre club 4-H. Elle m'avertit que j'aurais à le présenter devant toute l'assemblée, en incluant les parents, et que je ne devrais pas lui faire honte.

À ma dernière excursion en forêt, j'avais recueilli quelques feuilles d'arbres, dont du peuplier, du sapin baumier, de l'épinette et du bouleau. Mes spécimens avaient bien séché entre deux journaux puisque je les avais déposés près du poêle à bois au sous-sol. Ils y étaient depuis quelques mois.

Cette année-là, l'hiver était particulièrement rigoureux. J'ai souvenir de nos glissades sur la côte près de l'école où le vent rougissait rapidement nos joues et nos nez. J'ai également un souvenir douloureux où, vers l'âge de six ou sept ans, alors que je m'apprêtais à partir à la réunion du club, j'ai voulu idiotement expérimenter la sensation de ma langue sur le métal froid et glacé de la rampe avant de la maison. Mal m'en prit, j'étais prise. Incapable de crier, sans fratrie autour, j'ai dû me résoudre à battre des bras et des pieds, certains gestes accentuant mon inconfort. Mes larmes entrecoupées de sons étouffés tombaient sur la neige de la galerie, créant de petites cavités vite remplies par la nouvelle neige qui tombait. La douleur s'accroissait. Heureusement, mon père qui devait m'accompagner à la rencontre sortit pour rentrer notre chienne et me vit, le corps penché, la tête emprisonnée par un collage malencontreux. Il me rassura et alla chercher ma mère qui eut la bonne idée d'appliquer une eau tiède sur la rambarde, me libérant ainsi de ma position douloureuse. Je pus, non sans sécher mes pleurs, me rendre à la rencontre, avec mes parents et une langue endolorie bien entendue.

J'avais pris soin d'emporter mon herbier dans mon sac d'école, je n'avais pas oublié cette fois-ci. En fait, j'avais plié les journaux qui étaient près du poêle, ne me souciant guère de l'état des feuilles. J'étais confiante que tout irait bien. Or, il en fut tout autre. Le moment venu pour moi d'aller présenter mon herbier, j'emportai mon sac. De un, en voulant prendre la parole, rien n'est sorti sauf quelques mots incompréhensibles, ma

langue étant trop endolorie. De deux, en dépliant les journaux, il n'y avait rien, pas de traces quelconques de feuilles. J'étais sous le choc.

Ce n'est que quelques années plus tard que je compris pour le numéro deux, puisque le numéro un s'expliquait de lui-même. En fait, mon père économe utilisait les journaux comme allume-feu. Il avait donc utilisé les journaux dans lesquels se trouvaient les dernières trouvailles pour mon herbier, sans plus vérifier. Il s'en est excusé plus tard en promettant de prendre garde de toujours vérifier le combustible qu'il utiliserait. Ce qui fut fait.

Il y a quelques années, après son décès, alors que je vidais sa maison, j'ai retrouvé une boîte encore intacte de vieux journaux roulés et attachés par de la broche. Un soir de pleine lune, à mon petit paradis de bord de mer, j'ai brûlé tous ces rouleaux de papier me rappelant au souvenir de papa. La fumée m'incommodait, les larmes coulaient.

Le temps passe, les parents disparaissent, les souvenirs demeurent.